

pour entretenir sa famille. A l'âge de 14 ans, j'ai de nouveau essayé de distribuer des journaux, mais le directeur du service de distribution m'a dit qu'il n'avait pas de tournée à m'offrir, qu'un homme marié ayant deux enfants avait besoin de cet argent bien plus que moi ou que n'importe quel autre enfant. Je sais ce que je ressentais alors et j'imagine ce que des centaines de milliers de jeunes doivent ressentir à l'heure actuelle. Notre jeunesse, c'est notre avenir. Qu'a fait le gouvernement actuel? Il a jeté l'argent par les fenêtres et maintenant il ne peut plus faire son travail. En toute franchise, je crois que les syndicats, les gouvernements provinciaux, quels qu'ils soient, et le gouvernement fédéral, sont responsables.

M. Smith: Et le NPD?

M. Cook: Je le mets dans le même sac que les syndicats. Le Canada essaye d'attirer des mineurs et des techniciens étrangers au Canada pour les grands projets. Pourquoi? Parce que nous n'avons pas formé nos travailleurs dans ces domaines. Parce que le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les syndicats n'ont pas voulu préparer la jeunesse canadienne à ces tâches. C'est le domaine où les pouvoirs publics, à tous les échelons, ont le plus fait preuve de négligence; honnêtement, cela m'embarrasse et j'ai honte. Le jour où nous ferons venir au Canada un ouvrier qualifié parce que nous n'en avons pas, il faudrait que la jeunesse canadienne se soulève. Le NPD peut bien parler de ses amis syndicalistes, mais je voudrais savoir combien d'entre eux sont disposés à accepter des apprentis. Ceux-ci risquent de faire concurrence aux travailleurs, ce qu'ils veulent éviter.

Je connais un jeune homme d'Ottawa qui est furieux parce qu'il ne gagne que \$30 de plus par semaine que s'il était chômeur. Est-ce ainsi que l'on motive un jeune célibataire en bonne santé? Vous n'incitez pas les jeunes à se frayer un chemin. Vous n'incitez pas les travailleurs à faire plus que le minimum requis pour avoir droit aux allocations de chômage. Pensez-vous que ce soit juste? Nous avons tous entendu parler des chômeurs qui vont faire du ski à Banff, et la situation n'a pas changé.

M. Riis: Que proposez-vous à cet égard? De sabrer dans les dépenses de la CAC?

M. Cook: Quelles sont les solutions possibles? J'ai entendu le ministre dire qu'il n'avait reçu aucune bonne idée de l'autre côté de la Chambre. Eh bien, moi, je lui donnerai peut-être une bonne idée! C'est au moins quelque chose de positif. Aux États-Unis, dans les années 30, existait quelque chose qui s'appelait le Civilian Conservation Corps, le CCC, qui employait littéralement des centaines de milliers de jeunes Américains.

M. Riis: On croirait du socialisme.

M. Cook: L'une des choses que ces jeunes ont faites, ce fut de construire le Timberline Lodge, tout près de Portland. Cet immeuble a été construit par des jeunes Américains lorsqu'il

Les subsides

n'y avait pas d'emploi, et il existe encore aujourd'hui. J'ajouterais que c'est un excellent centre de ski. Où est ce genre d'initiative dans le parti libéral d'aujourd'hui? J'ai beau chercher, je n'en vois pas. Où prendre l'argent pour des projets de ce genre? Le gouvernement a tellement endetté notre pays qu'il peut difficilement lancer de nouveaux projets, mais je lui suggère de fermer son somptueux centre de l'unité canadienne pour ainsi éliminer une partie de son gaspillage et réinvestir les fonds dans la création d'emplois pour les jeunes. J'invite tous et chacun de ceux qui me voient à la télévision ce soir de réfléchir à cela la prochaine fois qu'ils verront une réclame du gouvernement fédéral ou encore un panneau publicitaire vantant le bonheur d'être canadien. Vous savez déjà cela; aussi, la prochaine fois que vous verrez une de ces publicités, pensez à l'argent qu'ils ont gaspillé au lieu d'essayer d'aider les jeunes du pays à garder leur fierté, à développer leurs talents et à s'engager dans une vie utile.

Ce qui se passe aujourd'hui au pays m'effraie vraiment, monsieur l'Orateur. Et je n'hésite pas à vous dire pourquoi. Bien des députés ici présents ont sûrement vécu la même expérience. J'ai rencontré une foule de gens qui ont été horriblement marqué par la sécheresse des années 30. Quand j'ai commencé à travailler dans les années 40, j'ai connu des hommes qui croyaient dans une seule chose: se trouver un emploi et s'y accrocher coûte que coûte. La sécurité d'emploi importait par-dessus tout. Pour la plupart, nous avons sûrement rencontré de ces gens-là. Qu'ils aient travaillé ou non pendant la crise, peu importe, ils en sont sortis brisés, tout vestige d'ardeur et de courage disparu, obnubilés jusqu'à la fin de leurs jours par un seul souci: la sécurité d'emploi. Ils n'aimaient peut-être pas leur travail, mais c'était un emploi et ils tiendraient bon jusqu'au bout. Peu importe ce qui pouvait se présenter: ils ne changeraient pas d'emploi. Ils refusaient tout risque, n'osaient pas tenter l'aventure, et, dans bien des cas, je crains fort qu'ils n'aient jamais eu de congé convenable de toute leur vie. Il est sûr que, si on leur offrait un meilleur emploi, aux possibilités supérieures, ils le refusaient. Ils ont été ruinés par les années 30. Nous avons connu deux générations qui ont été ruinées par les années 30. Je ne voudrais pas voir une autre génération aux prises avec le même genre de problème, mais le fait est que certains symptômes apparaîtront cet été, et cela est réellement malheureux.

● (2110)

Je voudrais vous lire un extrait d'un article sur le chômage et la détérioration de l'emploi. On y lit ce qui suit:

Selon le directeur des programmes d'emploi du ministère du Travail de la Colombie-Britannique, M. Patrick O'Rourke, l'industrie forestière de la côte ouest offrira moins d'emplois aux étudiants cet été en raison des licenciements et des baisses de production.

«Lorsqu'un gros employeur ferme ses portes dans une collectivité, cela signifie que d'autres entreprises devront réduire leurs activités, qu'il y aura moins de possibilités d'emploi et que les étudiants devront postuler les mêmes emplois que des travailleurs licenciés.»

Selon un économiste de la CEIC en Colombie-Britannique, 18 à 20 p. 100 des étudiants de la province risquent de demeurer en chômage cet été.